Fermé du 1er au 15 Janvier pour inventaire
FRANCIA
69, RUE DE CLICHY - PARIS

BIBLIOTH. NATLE D.L. — 4 JAN 1946 — PÉRIODIQUES

LE TEMPS QU'IL FERA

Journée du 2 janvier :

En toutes régions, persistance du temps sec et froid, plus nuageux dans la région sud-ouest. Quelques brumes locales en fin de nuit. Vent d'est modéré, accentuant le refroidissement de la température, sauf en Bretagne.

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

5e Année. — N° 477 — 2 fr. JEUDI 3 JANVIER 1946 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) C

6e DERNIÈRE

LE BUDGET DE LA FRANCE en l'an II de l'ère atomique

Pour la guerre : 125 milliards

Pour les laboratoires : 40 millions

Le budget a été enfin voté, avec une réduction plus symbolique que réelle sur les crédits militaires. En France, les boutons de guêtre et la production des états « néant » coûtent cher. Il est vrai que, par ailleurs, on réalise de sérieuses économies : les crédits affectés au matériel des laboratoires (budget de l'Education Nationale) ont été ramenés de 116 à 40 millions. En tout et pour tout, la « recherche scientifique » recevra cette année 580 millions. Elle est moins bien partagée que la recherche policière qui, pour le seul S.D.E.C.E. (ex-D.G.E.R.) touchera 657 millions. Et cela au siècle de l'énergie atomique...

LA CRISE MANQUÉE ou le coup du 1er janvier

Bonne année

L'année 1946 avait pourtant assez bien commencé au Palais-Bourbon. A minuit moins cinq, lundi soir, comme M. Coty était depuis longtemps à la tribune et qu'il paraissait devoir y prendre racine, le président Gouin s'était gentiment penché vers lui :

— Allons ! Dépêchons-nous, lui avait-il dit. Tâchez de bien inaugurer l'année.

Et M. Coty s'était exécuté. Son discours s'acheva au moment même où l'on entrait en l'an 1946. « Tout commencement achève quelque chose », a écrit Paul Valéry.

On s'embrasse

Autre symptôme favorable : hier matin, aux premières lueurs de l'aube, les députés s'étaient congratulés et avaient échangé les vœux les plus cordiaux.

On vit même, à l'extrême-gauche, Mme Braun embrasser un de ses collègues.

Il est vrai que ce collègue était une dame !

Ces messieurs de la famille

Cependant, les choses se gâtèrent dès le début de la matinée. On ne parvenait pas à se mettre d'accord à propos des crédits de l'armée.

Et bientôt, l'on commença à entendre circuler les propos les plus pessimistes : « Démission du gouvernement... Crise ministérielle..., etc. »

Pendant ce temps-là, de l'autre côté du décor, se déroulaient les cérémonies protocolaires du 1er janvier : meilleurs vœux, bonne année et longue prospérité au gouvernement, Ironie !

Tous les quarts d'heure, on voyait un personnage en frac, un autre en habit, traverser les couloirs d'un air triste, glaner quelques sombres nouvelles et repartir vers les sourires protocolaires.

— Ils ont l'air de maîtres de cérémonies qui se sont mis déjà en tenue pour l'enterrement, observa quelqu'un.

« Fais-moi peur »

Au fond, chacun des partenaires sentait bien qu'on jouait réciproquement la comédie, mais personne ne voulait lâcher le premier. « Retiens-moi, ou je fais un malheur », tel fut à peu près le thème de ce singulier débat (qui aura quand même, à brève échéance, des conséquences considérables).

Chacun montait à la tribune pour dire au gouvernement :

— On vous renverse, mais on ne vous veut pas de mal.

— Vous avez notre confiance, c'est pourquoi nous voterons contre vous.

Dans ce débat sur les galons, tout le monde s'est montré très « ficelle ».

La hache

Le général de Gaulle était en pleine forme et son intervention jeta quelque perturbation dans les rangs socialistes.

Il eut recours à de multiples arguments, sans oublier l'humour.

— Je suis décidé à porter la hache dans la gabegie militaire, dit-il. Je dis la hache et non pas l'épée ; le mot, évidemment, ne vous conviendrait guère...

On n'en eut pas moins la preuve, puisque tout s'arrangea finalement, que son discours n'avait pas été un coup d'épée dans l'eau.

Arrêt symbolique

Comme le veut la tradition, les pendules ont été arrêtées symboliquement le 31 décembre à minuit, pour que le budget soit voté en temps utile.

Symboliquement, car en vérité les aiguilles continuèrent à tourner.

En effet, les pendules du Palais-Bourbon sont électriques.

Et ce secteur privilégié ignore les pannes.

Sauf les pannes budgétaires.

Le prochain article de la grande enquête d'Henri DANJOU

NOUS CHERCHONS DES HOMMES EN VOILA !

s'intitulera

Pour rendre confiance aux héros aux mains vides

RÉPONSE AUX TROIS EN CONSEIL DES MINISTRES

Le Conseil des ministres se réunit cet après-midi à l'hôtel Matignon. M. Francisque Gay, ministre des Affaires étrangères par intérim durant l'absence de M. Georges Bidault, en voyage de noces, soumettra un projet de réponse du gouvernement français au communiqué de Moscou.

D'autres problèmes figurent également à l'ordre du jour de ce premier Conseil des ministres de l'année, notamment ceux du statut du fermage et de la nationalisation de l'électricité.

M. Tixier, ministre de l'Intérieur, proposera le mouvement préfectoral qui n'a pu être examiné au dernier Conseil des ministres.

Enfin, le mouvement diplomatique actuellement en préparation, pourrait être soumis au Conseil. On parle de la nomination du général Pechkoff au poste de gouverneur général de Madagascar. M. Meyrier le remplacerait comme ambassadeur de France en Chine.

18 mois de service pour la classe 43

La classe 1943, qui avait été incorporée en janvier et février 1945, devait faire deux ans de service.

D'après un projet à l'étude au ministère de l'Armement, la durée du service serait réduite à 18 mois. La classe 1943 serait donc démobilisée au cours de l'été.

LA MARINE FRANÇAISE : 330.000 tonnes 65.000 hommes

CHANGHAI, 2 janv. — « La Marine française est forte actuellement de 330.000 tonnes... » a déclaré le vice-amiral Philippe Auboyneau, commandant en chef de la flotte pendant la guerre, qui commande actuellement le croiseur « Emile-Bertin » premier navire français ayant jeté l'ancre dans un port chinois.

Il a ajouté : « Cela représente un peu plus de la moitié de son tonnage d'avant guerre. Les équipages comptent 65.000 hommes. Cela constitue une forte réduite, mais efficace. »

Guy BUNAU-VARILLA devant la Cour de justice

Guy Bunau-Varilla, fils du directeur du « Matin », comparaît cet après-midi devant la 7e sous-section de la Cour de justice, présidée par M. Didier, le seul magistrat n'ayant pas prêté serment à Pétain. M. Goezlan occupe le siège du ministère public. Mes Chresteil et Hanoteau défendent l'accusé.

LES CAMBRIOLEURS ONT CHOISI LEURS ÉTRENNES

Les fêtes du 1er janvier ont été mises à profit par MM. les cambrioleurs qui ont « opéré » un peu partout dans Paris et en banlieue.

— Chez M. Jean Borotra, 35, avenue Foch, des bijoux, de l'argenterie et des vêtements ont disparu ;

— Chez Mme Martin, 10, rue Alphonse-XIII, des bijoux, de l'argenterie ont disparu ;

— Dans un hôtel, chez M. Corby, 58, rue des Orteaux, un coffret à bijoux et 80.000 francs ;

— Chez M. Hortzman, 40, rue La Fontaine, dans un cinéma, 12.000 francs en billets de banque et un appareil photographique ;

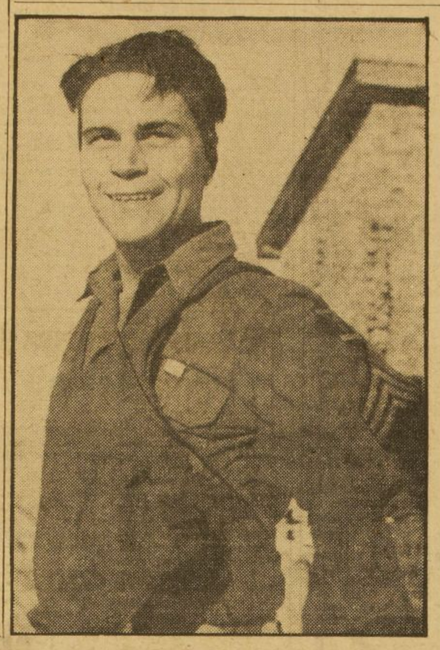
— Chez M. Marcel Martin, 20, rue Marx-Dormoy, 150.000 francs en billets de banque, 50.000 francs en bons du Trésor et des bijoux ;

— Chez M. Chesneau, 217, rue de la Croix-Nivert, de l'argenterie, des bijoux et du linge ;

— Chez Mme L'Hommel, 38, rue de Seine, vêtements, linge et bijoux ;

— Chez M. Paul Drotte, 6, rue Félicie, 100.000 francs en billets de banque, des vêtements et des bijoux ;

Demain, LES MINES DE LA SARRE REDEVIENNENT FRANÇAISES



SUR LA NEIGE DU VAL D'ISÈRE

JIM G. I. du TEXAS S'INITIE à la MÉTHODE FRANÇAISE de SKI

(De notre envoyé spécial Philippe GAUSSOT)

VAL D'ISÈRE, 2 janvier. — Val d'Isère, depuis quelques jours, c'est un collège en folie par un beau soleil de jeudi. « Trois hommes et un cheval », « Vous ne l'emporterez pas avec vous », « Tête de pioche ». Val d'Isère, c'est tout cela : une comédie américaine que l'on aurait oublié de porter à l'écran.

Val d'Isère, l'une des trois stations qui reçoivent les soldats américains — on en attend 50.000 au total — invités par le gouvernement français.

Jim, G. I du Texas, porte une chemise à carreaux. Depuis trois ans, Jim a fait l'Afrique du Nord, l'Italie, la campagne de France... Il est allé jusqu'à Berlin. Il s'en est fallu d'un... atome qu'il n'aille à Tokio ! Aujourd'hui, il en a assez des voyages : il est en France, il s'y trouve bien.

Il a quitté les villes en ruines pour trouver la paix dans le grand silence blanc de la montagne enneigée. Il est heureux.

Quand, pour avoir oublié un des principes essentiels du ski, il se répand dans la neige poudreuse :

— No good, dit-il, en riant d'un rire énorme qui secoue de la tête aux pieds son grand corps athlétique.

De 9 heures à midi, de 13 heures à 17 heures, les G. I. peuplent les pistes du Soleize. Ils les peuplent de leurs longues silhouettes dégingandées d'enfants grandis trop vite ; ils les peuplent de leurs « baignoires » ; ils les peuplent de leurs gags et de leurs éclats de rire gosses heureux de rire. Ils sont fous, fanatiques du ski et, sur les pistes abruptes, où sortent encore les souches, ils « piquent schuss » en hurlant de joie.

Leurs moniteurs en sont « bleus » ; jamais ils n'ont vu pareille audace, pareil flegme dans la chute, chez des débutants... Ils n'ont pas toujours, pour se faire comprendre, la tâche facile. Ils s'en tirent en faisant des gestes, en parlant « petit nègre » ou italien ; car beaucoup de ces G. I. sont originaires du pays de Dante, Jim compris.

Etrange Jim, charmant Jim ! Lorsque je l'ai quitté tout à l'heure, il a réfléchi un bon moment, puis, ayant compté sur ses doigts, il m'a dit :

— Dans deux ans, je reviendrai. Deux ans, il a calculé que c'était le temps qui lui serait nécessaire pour pouvoir s'offrir quinze jours de ski en France.

ANGLETERRE ET ÉTATS-UNIS reconnaîtraient l'incorporation des États baltes à l'U.R.S.S.

WASHINGTON, 2 janvier (Francam). — On apprend de source autorisée que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne seraient prêts à reconnaître la Lituanie, l'Estonie et la Lettonie comme faisant partie de l'Union soviétique.

LUNA-PARK N'EXISTE PLUS DEPUIS HIER SOIR

Luna-Park a, depuis hier soir, définitivement fermé ses portes.

Le groupe d'attractions de la porte Maillot n'existe plus depuis hier soir, car la Ville de Paris a obtenu un jugement d'expulsion contre la société d'exploitation.

Un personnel d'environ 480 personnes se trouve au chômage. Mais espérons que toboggans, water-chute, scenic-railway, femme-poisson, avaleur de sabres, etc., trouveront bientôt une autre aire pour réjouir à nouveau la jeunesse.

La production de charbon — qui est passée de 11.500 tonnes en juillet à 21.000 tonnes en décembre — augmentera encore rapidement

(De notre envoyée spéciale HÉLÈNE FREDERIQUE)

KARLSRUHE, 2 janvier (par téléphone). — Depuis mon arrivée en Sarre, j'ai entendu de vieux Sarrois dire :

« De 1920 à 1935, c'était le bon temps. »

Qu'on ne s'y trompe pas. Cette phrase n'a pas pour but d'indiquer leur sympathie pour la France. Que cette sympathie existe ou non n'est pas ce qui nous occupe aujourd'hui.

Cette phrase, entendue à plusieurs reprises au cours de promenades dans Sarrebruck, exprime le regret d'une époque de prospérité où la vie était facile, où les Sarrois étaient logés, nourris, habillés confortablement. Elle me revient à l'esprit à la veille du jour où les mines de la Sarre vont être officiellement mises sous séquestre par les autorités françaises.

Une fois de plus, l'histoire se répète. Vingt ans après, la France reprend, quant aux mines de la Sarre, une position similaire à celle qu'elle occupait en 1920. A cette époque et durant quinze années, l'administration des mines fut le seul élément réellement français en Sarre. Il n'est pas nécessaire de rappeler comment prirent fin les activités françaises après le désastreux plébiscite de 1935 qui rendit la Sarre au Reich, plébiscite désastreux pour la France dont l'économie ne peut se passer de l'appui sarrois ; plébiscite non moins désastreux pour les Sarrois — et beaucoup en ont conscience — qui ne peuvent davantage se passer de l'appui français. La Lorraine, la Moselle et la Sarre dépendent les unes des autres dans une très large mesure. La Sarre a besoin de la sidérurgie lorraine, la Lorraine a besoin du charbon sarrois ; la mise sous séquestre de mines de la Sarre est une disposition dont nous devons nous réjouir, ainsi que nos alliés d'ailleurs, tout aussi intéressés que nous au bon rendement des mines, en vertu du système de pool adopté par les quatre Grands pour la Sarre et la Ruhr.

Les avantages du séquestre

Jusqu'à ce jour, les mines de la Sarre étaient sous la direction de Herr von Loebel, lequel se trouvait sous le contrôle technique de « la mission française des mines », composée d'ingénieurs dont certains avaient fait partie de la mission française en 1920.

A partir du 3 janvier, Herr von Loebel est licencié et c'est M. Baudouin, chef de la mission française de contrôle, qui est nommé chef du séquestre. Il devient fonctionnaire de la zone d'occupation, directement sous les ordres du commandant en chef ou de ceux de son représentant en Sarre, le colonel Grandval, gouverneur militaire.

Les avantages du séquestre apparaissent clairement.

En dépit d'énormes difficultés de main-d'œuvre, de lèvement et de ravitaillement pour les mineurs et d'un certain sabotage dû à des éléments douteux, la production des mines, présentait une courbe progressive déjà appréciable :

En juillet : 11.500 tonnes par jour ; en août : 13.200 tonnes ; en septembre : 14.300 tonnes ; en novembre : 20.095 tonnes et pour décembre (chiffre pas encore publié), 21.000 tonnes.

Il est facile d'imaginer que les mines, une fois épurées et exploitées directement par la France, le taux d'extraction deviendra de plus en plus satisfaisant.

Enfin, les mines de la Sarre feront intégralement partie de la zone d'occupation française et le danger de voir s'établir un Etat dans l'Etat sera écarté, et ceci est d'une importance primordiale.

1 SUITE PAGE 2

O'DWYER A PRIS SES FONCTIONS DE MAIRE DE NEW-YORK

NEW-YORK, 2 janvier. — Succédant à La Guardia, William O'Dwyer, le nouveau maire de New-York, a pris hier possession de ses fonctions. Il a prêté serment la nuit dernière.

LA GARDE DE MAC ARTHUR EST DOUBLÉE

TOKIO, 2 janvier. — La garde du général Mac Arthur vient d'être doublée, et d'autres précautions seront prises pour éviter toute possibilité d'attentat contre le général. En effet, les autorités américaines ont des raisons de craindre un attentat de la part des éléments de l'extrême-droite si le général Yamashita est exécuté.

Jusqu'à présent, quelques sentinelles seulement gardaient le bâtiment moderne du « Dai Ichi » (Numéro Un) situé dans le quartier de Marunouchi, où le général a son Q. G. Tous les jours à midi, une foule de curieux assistait à la sortie du général, qui souvent seul ou accompagné de quelques collaborateurs, montait dans la puissante limousine qui l'emmenait déjeuner avec Mrs Mac Arthur à l'ambassade américaine.

LE CHAMPION CYCLISTE ROULAIT SUR L'OR

GENÈVE, 2 janvier. — Un coureur cycliste professionnel de Zurich crut très ingénieux, pour frauder la douane, de jouer tout un compartiment de l'express de l'Arlsberg à destination de Paris. Mais les douaniers bâlois fouillèrent minutieusement le compartiment. Ils découvrirent et confisquèrent de l'or en feuilles, des napoléons, des montres en or et quantité d'autres marchandises.

L'ÉTAT-MAJOR BRITANNIQUE QUITTE L'INDOCHINE

SAIGON, 2 janv. — L'abandon par la marine britannique du contrôle administratif et stratégique des eaux indochinoises est devenu effectif aujourd'hui, la majeure partie du personnel du Quartier Général s'étant embarquée à destination de Singapour.

Seuls sont restés à Saigon un petit nombre d'officiers de marine qui dirigeront les mouvements de deux brigades de troupes hindoues devant être affectées selon les événements, soit en territoire colonial britannique, soit à renforcer les troupes britanniques en Indonésie.

SYMPTOMES DE CRISE EN IRAN

TEHERAN, 2 janv. — Le général Firouz, ministre des Transports et Communications, a annoncé que M. Hakimi a accepté sa démission. Les observateurs politiques interprètent ce geste comme présageant la démission collective du gouvernement de M. Hakimi.

Au cours de la journée d'hier M. Hakimi a eu de longs entretiens avec M. Murray, ambassadeur des Etats-Unis et M. Bullard, ambassadeur de Grande-Bretagne, qui vient de rentrer de Moscou.

M. Murray a déclaré que M. Hakimi lui avait répété à plusieurs reprises que « il n'avait aucun désir de se maintenir au pouvoir si sa présence n'y est pas utile à l'Iran et qu'il démissionnerait à n'importe quel moment si sa démission était demandée par le peuple. »

GRÈVE GÉNÉRALE AU LIBAN ET EN SYRIE

LONDRES, 2 janvier. — La B. B. C. diffuse une information de Beyrouth selon laquelle la grève générale sera proclamée ce matin en Syrie et au Liban, en signe de protestation contre l'accord franco-britannique concernant le Levant.

L'ÉGYPTE, L'IRAN ET L'IRAK protestent contre les décisions de Moscou

LE CAIRE, 2 janv. — Le président du Conseil égyptien a adressé une protestation aux trois grandes puissances contre les décisions de la conférence de Moscou qui excluent l'Egypte de la discussion des traités de paix.

On apprend au Caire que l'Irak et l'Iran envoient une protestation similaire et qu'ils seront probablement suivis par tous les Etats du Moyen-Orient.

...La Corée également est mécontente

SEOUL, 2 janv. — Hier, à Séoul, 25.000 Coréens ont défilé aux cris de « Nous voulons notre indépendance tout de suite ».

LES ETRENNES D'AIR-FRANCE

Toutes vos lettres pour la France seront distribuées le lendemain matin

DES SERVICES QUOTIDIENS DE VOYAGEURS RELIERONT PARIS A MARSEILLE, LYON, NICE, TOULOUSE, BORDEAUX, NANTES, STRASBOURG

Il était classique, avant la guerre, qu' « Air-France », dans les derniers jours de l'année, fît le bilan des douze mois écoulés et annonce ses projets pour l'an neuf. Notre compagnie aérienne, qui s'appelle encore pour quelques semaines le Réseau des Lignes Aériennes Françaises (R.L.A.F.) n'a pas manqué à la tradition.

C'est en mars que le R.L.A.F. a recommencer à fonctionner.

Mieux que de longs commentaires, un petit tableau montrera les progrès réalisés en 9 mois :

	Lignes	Appareils	Km./passagers	Tonne/km.
Mars 1945	35	72	3.542.015	515.469
Juillet 1945	49	98	9.915.779	1.045.527
Octobre 1945	53	113	13.294.935	1.423.569

La plupart des appareils utilisés actuellement sont des Junkers 52 trimoteurs, fabriqués depuis la libération par les Ateliers Aéronautiques de Colombes. Matériel désuet et lent, mais sûr.

Et d'ailleurs, nous n'avions pas le choix :

ou les lignes « tournaient » avec des JU 52,

ou elles ne fonctionnaient pas du tout !

...et projets

En ce qui concerne le matériel « Air France » expose ses projets... surtout pour 1947.

Au début de 1947, la flotte, entièrement renouvelée, comprendra

DES APPAREILS AMERICAINS :
13 quadrimoteurs Lockheed Constellation
15 quadrimoteurs Douglas DC4 et
25 bimoteurs Douglas DC4 ;
DES APPAREILS FRANÇAIS
40 quadrimoteurs Languedoc 161 et
plusieurs hydravions hexamoteurs Latécoères 631.

Et peut-être mettra-t-on aussi en service en cours d'année des bimoteurs excellents : les SO 30R.

En ce qui concerne le personnel navigant, « Air France » compte recruter et entrainer en 1946 :

300 pilotes
100 radios
120 mécaniciens navigants

qui viendront s'ajouter aux « vieux » de la ligne.

Les lignes intérieures...

Pour l'intérieur, des liaisons biquotidiennes uniront Paris à Marseille, Lyon Nice, Toulouse, Bordeaux, Nantes et Strasbourg. Tandis que des transversales relieront Strasbourg à Lyon, Bordeaux à Genève (via Clermont et Lyon) et à Nice (via Toulouse, Montpellier et Marseille). Enfin Marseille à la Corse et à Nice.

Ces lignes seront complétées par le réseau postal (11 lignes principales dont 9 passeront par Paris), qui permettra **qu'une lettre déposée le soir dans une ville française quelconque soit distribuée le lendemain matin dans n'importe quelle autre ville française.**

Des services uniquement réservés aux messageries sont également à l'étude (Paris-Afrique du Nord, Paris-Londres, Paris-Amsterdam et Paris-Zurich).

...et les autres

Toutes les grandes cités européennes : Londres, Dublin, Bruxelles, Amsterdam, Stockholm, Copenhague, Oslo Varsovie, Prague, Moscou, Zurich, Genève et Lisbonne seront reliées à Paris.

Des prolongements sont prévus vers Ankara, Damas et Téhéran. Tandis que de Lisbonne on pourra continuer le vol vers Tanger, Rabat et Casablanca.

Bien entendu l'exploitation des services sur Alger, Tunis, Casablanca et Dakar sera poursuivie. « Air France » escompte reprendre aussi l'exploitation de la ligne d'Amérique du Sud, ouvrir ses lignes vers les U.S.A., le Canada et les Antilles. Et enfin intensifier les liaisons avec l'A.O.F., l'A.E.F., Madagascar, le Proche et l'Extrême-Orient.

Ce sont là de beaux, de grands projets. Mais comme il faudra attendre 1947 pour avoir une flotte moderne composée d'avions en parfait état, ainsi d'ailleurs qu'une infrastructure (terrains, radios, etc...) très complète, il est probable qu'il nous faudra attendre encore au moins douze mois avant d'en voir la réalisation.

Car, on ne doit pas l'oublier, la formule des compagnies aériennes doit être plus que jamais :

« SÉCURITÉ D'ABORD »

Georges FEVRIER.

De gauche à droite : Goering, Hess, Ribbentrop, Schacht et von Papen. (Dessin de Jean Effel)

CE MATIN, A DIX HEURES

REPRISE A NUREMBERG

RIBBENTROP A PERDU 2 KILOS JODL ET RÆDER SONT MALADES

NUREMBERG, 2 janvier. — Le procès de Nuremberg, suspendu depuis le 22 décembre, reprend ce matin à 10 heures.

Les accusés ont assez mal passé ces dix jours de repos. Ribbentrop a perdu deux kilos.

Jodl a des tracas avec sa prostate. Roeder, qui a lui aussi des troubles glandulaires, n'assistera pas à l'audience de ce matin, pas plus que Kaltenbrunner, de nouveau alité.

Au cours de cette seconde et dernière session, la France parlera des crimes de guerre en Europe occidentale, la Russie des crimes de guerre en Europe orientale. On estime que le procès sera terminé vers le 15 mars ou le 1er avril, mais le Conseil de contrôle interallié demandera un mois pour ordonner l'exécution des sentences.

Aujourd'hui, l'action de la Gestapo sera évoquée. Jeudi et vendredi, le haut état-major sera sur la sellette. On pense que le général allemand Halder sera entendu comme témoin. On parlera lundi des persécutions religieuses ; à cette occasion, certains documents émanant du Vatican seraient présentés.

A LA 2.000e AUDIENCE DU PROCÈS FLEUVE

DES PIRATES SIAMOIS S'ÉTABLISSENT DANS UN BAGNE

Ils s'étaient déguisés en policiers

SINGAPOUR, 2 janv. — Déguisés en agents de la police siamoise, des pirates terrorisent les abords de la Malaisie.

Ils auraient établi leur état-major dans l'île de Pak-Pulau, ancien bagne siamois et leur présence dans les parages retarde le départ de quinze jonques qui doivent transporter en Malaisie des vivres de première nécessité. Les jonques sont pour le moment ancrées à Penang et, comme des vaisseaux qui avaient précédemment pris la mer avaient été pillés par les pirates, les équipages re-

Vous n'avez qu'une chance sur 3 de retrouver ce que vous avez perdu dans le métro

...C'est ce que démontre une visite aux « objets trouvés » où voisinent plans secrets, parapluies et sous-vêtements féminins

— On m'a volé mon sac dans le métro !
— Et à moi ma serviette !
— Et à moi ma valise !

Oui, c'est entendu, il y a beaucoup de voleurs dans le métro. Et il y en a même honteusement trop. Il y en a tellement qu'on s'empresse de conclure : « Il n'y a plus d'honnêtes gens sur terre, ni dessous. » Eh bien, si, il existe encore des honnêtes gens.

La preuve c'est que, tous les jours, environ 400 personnes, dans ce même métro, viennent scrupuleusement remettre — aux agents des stations et non à ceux des trains, comme le veut le règlement — leurs trouvailles.

Le chef de gare accroche à l'objet une petite étiquette avec le nom de « l'inventeur » — c'est-à-dire de l'honnête homme — et, en fin de journée, envoie le tout au bureau central des objets trouvés du métro, rue Chanoinesse.

Soutien-gorge et plans secrets

A l'ombre tutélaire des tours de Notre-Dame, les épaves attendent leurs propriétaires. J'ai pénétré dans le sanctuaire où cinq employés affairés classaient... classaient...

— Que trouve-t-on dans le métro ? leur ai-je demandé.

— On y trouve des gants, des horloges pesant dix kilos, des billets de cent sous, des accordéons, des souliers d'enfants, des machines à écrire, des boutons de col, des sous-vêtements féminins, les plans secrets de l'Etat-Major (sic), des chapelets, des rouleaux de pièces d'or, et j'en passe... Nous surprenons quelquefois des drôles de secrets, mais la discrétion professionnelle est de rigueur.

On peut se poser une question : « Quel est l'homme le plus honnête de celui qui rapporte une serviette contenant 150.000 fr. ou de celui qui vient faire part de la trouvaille d'un billet de 5 fr. » ? Le premier a pu résister à la tentation. Le second n'a pas lésiné avec sa conscience.

Disons qu'il n'y a pas de degré dans l'honnêteté.

I honnête homme sur 3

— Combien rapporte-t-on d'objets trouvés chaque jour ?
— Environ 400.
— Combien vient-on en réclamer ?
— A peu près 1.200.

C'est-à-dire, si mon petit calcul est exact, que pour 400 « gestes de probité » opérés journellement dans le métro, il y a au moins 800... autres gestes. Ce qui ferait un honnête homme sur trois.

Récompense facultative

La morale classique prétend honorer la vertu. La tradition veut qu'un geste de probité mérite une récompense. Des bruits courent :

« On doit donner 10 %... »

— Ce n'est pas vrai, m'ont dit les préposés aux objets trouvés du métro. Celui qui rentre en possession d'un objet perdu, quelle que soit sa valeur, ne doit absolument rien à « l'inventeur », ni à qui que ce soit. En principe, seul le fisc prélève un droit de timbre et — une fois n'est pas coutume — il n'est pas exigeant : 3 fr. pour 100.000 fr.

» La plupart de ceux qui retrouvent ici un objet perdu pensent à la récompense. Mais il y en a bien un certain nombre qui ne semblent pas soupçonner que cela existe. »

La vertu n'est pas toujours récompensée, on sait cela.

Conclure ? A quoi bon être pessimiste ? M. de Talleyrand avait trouvé pour son usage personnel cette curieuse formule : « Il est des temps où il est impossible de bien faire ».

Au moins 400 Parisiens prouvent chaque jour que, si l'affirmation de l'ex-évêque d'Autun est vraie, nous ne vivons pas dans ces temps-là !

Henri ROCHON.

LES MINES DE LA SARRE redeviennent françaises

SUITE 1

Des hommes

Les conséquences heureuses qui peuvent découler de l'exploitation rationnelle des mines de la Sarre sont incalculables, tant sur le plan économique que sur le plan moral. Nous avons toutes les raisons de penser que M. Baudouin est un homme très compétent. Agé de 40 à 45 ans, il est à cette période de sa vie où un homme peut donner le meilleur de lui-même à la cause à laquelle il se consacre. Le colonel Grandval, gros industriel avant la guerre, grand résistant pendant l'occupation, dirigeait la 20e région militaire avant d'être nommé gouverneur en Sarre. Agé de 40 ans, dynamique, sans aucun parti pris politique, c'est avant tout un vrai républicain.

Parmi les éléments favorables, il est bon de noter que, si le problème du logement des mineurs reste un point très noir, les rations alimentaires ont pu, grâce à des tours de force, être augmentées au point d'être considérées comme satisfaisantes par les mineurs qui touchent à présent 3.380 calories, chiffre inférieur à celui accordé aux mineurs français, mais suffisant pour assurer un rendement satisfaisant et obtenir un bon état d'esprit. Dans l'ensemble, les mineurs sont conscients de l'effort accompli en quatre mois par les autorités françaises disposant de moyens très réduits.

A la recherche de Herr von Loebel

J'avais pensé qu'il serait intéressant de m'entretenir quelques instants avec Herr von Loebel, ex-directeur des mines de la Sarre. Il ne fut pas facile à atteindre. Il n'était pas aux mines. Il n'était pas à ses bureaux. Il n'était pas chez lui où je décidai, néanmoins, de me rendre. Là, dans une villa modeste, impeccablement propre, meublée dans le plus atroce style allemand 1900, j'ai fini par rencontrer Frau von Loebel, femme sans âge, sans couleur, typique épouse allemande.

A toutes mes questions elle répondit sans cesse :

« Oui, mon mari est aux mines depuis 35 ans. Il s'aime beaucoup ce métier ; oui, mon mari va prendre sa retraite à cause d'une maladie de cœur, il est navré de ne plus travailler avec ces messieurs, etc., etc. »

Sur ce, le téléphone sonne. C'est von Loebel, mystérieusement averti que je désire lui parler. Il est à 40 kilomètres de là et s'en excuse avec profusion.

Il aurait tant aimé parler avec moi de sa collaboration avec messieurs les Français. Il a toujours été loyal, ces messieurs me le diront. C'était une joie pour lui de travailler pour ces messieurs...

Von Loebel oublie de me dire qu'en 1935 Hitler l'avait envoyé en Sarre pour préparer le retour à l'Allemagne dans le cas d'un plébiscite favorable. C'est sans doute à ce moment qu'il fut pris de ce grand amour pour la France et « ces messieurs ».

Hélène FREDERIQUE.

ABONNEMENTS

3 mois	Fr. 140
6 mois	260
1 an	500

C/c. Postaux : Paris 583-75

VIOLENT INCENDIE A CHAMBÉRY

250 sinistrés

GRENOBLE, 2 janvier. (De notre corresp. part.) — Un violent incendie s'est déclaré hier soir vers 17 heures, en plein cœur de Chambéry, rue de la Juiverie. En raison de la vétusté des immeubles, il a pris très rapidement une grande extension et les pompiers de Chambéry durent faire appel à leurs collègues d'Aix-les-Bains et à ceux de nombreuses communes environnantes.

Vers 19 h. 30, 4.000 mètres carrés étaient embrasés, mais grâce aux coupe-feu établis par les sauveteurs le sinistre était circonscrit.

De courageux sauveteurs bénévoles ont aidé les 250 sinistrés à évacuer leur mobilier. Les dégâts s'élèvent à plusieurs millions.

Loterie Nationale
TIRAGE de la 36e TRANCHE
CE SOIR, à 20 h. 30
AU PALAIS DE CHAILLOT
AU PROGRAMME :
REPRESENTATION OFFICIELLE DU THEATRE NATIONAL DE D'ODEON
LES PLAIDEURS
Comédie de RACINE
LES PRÉCIEUSES RIDICULES
Comédie de MOLIERE
ENTREE GRATUITE

Pour vos vieux **BIJOUX** et Brillants
3, B^d LOUEV. ST^RASBOURG. Métro : Strasbourg-St-Denis.

DATTES DEGLA, 1er choix, envoi par colis familial 5 kilos, 400 francs.
A. GRANDJEAN
20, R. N.-D.-DE-NAZARETH, PARIS
C.C.P. Paris : 516.353

Pour vos vieux **BIJOUX** et BRILLANTS
5, Bd Montmartre, 2e étage

RADIO
Ouverture nouveau cours, montage, dépannage, réglage, construction récepteurs, radio. Première leçon gratuite. Samedi 3 janvier, à 20 heures. Cours imprimés, schémas, matériel de travaux pratiques remis aux élèves sans supplément. INSTITUT FRANÇAIS D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE, 62, Bd Sébastopol, Paris-3e. ARC. 72-84.

BIJOUX BRILLANTS MONTRES
48, rue de la CHAUSSEE-D'ANTIN

ANNE et MARY FEMMES PIRATES

GRAND RÉCIT HISTORIQUE — DE PIERRE NEZELOF

1715-20. *Les flibustiers commandés par le capitaine Rackam, dit Calico Jack, écument, à bord de leur schooner le Red-Blood, la mer des Caraïbes, attaquant et pillant les navires de commerce qui ont la mauvaise fortune de passer à leur portée. Parmi ces pirates, se faisant passer pour des hommes, se trouvent deux femmes, Anne Bonny, maîtresse de Rackam, et Mary Read, maîtresse du chirurgien Francis White, enrôlé de force dans la bande depuis peu. Ayant eu l'imprudence de relâcher à New-Providence, les flibustiers voient leur Red-Blood saisi par les autorités anglaises. Les pirates devenus terriens par force engraissent et s'ennuient. Anne Bonny et le quartier-maître Richard Corner repartent en campagne avec le capitaine Teach, dit Barbe Noire.*

Fin de Black Beard

TROIS mois s'étaient écoulés depuis que Black Beard avait disparu avec Anne Bonny et Richard Corner, emmenant avec eux une quarantaine de pirates, dont une vingtaine du « Red-Blood ». C'était un soir, à la tombée de la nuit, Mary Read et Francis White achevaient de dîner dans leur case. Leur situation ne s'était guère améliorée.

— Francis, dit la jeune femme, nous ne pouvons rester ici toute notre vie à végéter comme des gueux. Que ferons-nous quand nous aurons mangé nos dernières piastres ?

Le chirurgien qui méditait, les coudes aux genoux et la tête entre ses mains, ne répondit pas.

— Ah ! dit Mary, si j'avais suffisamment d'argent, je pourrais ouvrir une auberge comme jadis à Bréda.

— A quoi bon faire ce rêve, dit le chirurgien avec lassitude. Vois-tu, Mary, un jour ou l'autre, il faudra nous décider à fuir et à gagner n'importe comment la Floride ou la Géorgie... Là, nous aurons peut-être plus de chance puisque l'on ne nous connaîtra pas. Nous travaillerons. Je ferai pour commencer n'importe quoi.

Emue, la jeune femme lui entoura les épaules de ses bras nus :

— Je sais, mon Francis, tu es courageux, je puis avoir confiance en toi !

Soudain, elle se redressa et tendit l'oreille :

— Entends-tu ?

— Oui... Qui peut venir ici à pareille heure ?

Des pas se rapprochaient, un chien aboya. Bientôt un poing heurta la porte. Francis se leva et alla ouvrir. Mary prit sur la table une lanterne et le suivit. Dans le rectangle doré qui se découpait dans la nuit deux formes apparurent.

— Vous !... C'est vous !...

C'étaient Anne Bonny et Richard Corner. On eût dit des damnés qui venaient de s'échapper de l'enfer. Anne était tondue ; privée de son ample chevelure, sa petite tête hagarde se dressait pareille à une tête d'oiseau sur son buste décharné. Ses mains et ses bras étaient couverts de cicatrices et son visage était comme brûlé. Le quartier-maître, lui, était diminué de moitié. Les deux flibustiers pénétrèrent dans la case en chancelant et s'effondrèrent sur les escabeaux de bois.

— D'où venez-vous ? demanda Francis.

— De là-bas...

— Et le capitaine Teach ?

— Mort.

— Et les autres ?

— Morts ! tous morts... Nous sommes les seuls survivants.

Un long silence suivit.

— Ah ! mes amis, reprit Anne, j'ai bien cru ne jamais vous revoir. Oh ! au début, tout alla bien. Nos cales s'emplissaient de butin. Malheureusement, nous ne pûmes résister au désir de piller plusieurs plantations parmi les plus riches. Alors leurs propriétaires allèrent se plaindre au gouverneur de la Virginie qui, n'ayant pas les mêmes raisons que son collègue de la Caroline du Nord de ménager Black Beard, nous fit donner la chasse par deux sloops. Un matin, ils apparurent. Black Beard qui les observait à la longue-vue, fit la grimace, ils n'étaient pas terriblement armés en canons, mais leurs ponts étaient noirs de monde. Et nous n'étions que quatorze à bord, une partie de l'équipage étant allée aux vivres. L'ancre fut levée aussitôt, mais l'étroitesse du chenal ne nous permettait pas de manœuvrer. Engagé sur de hauts-fonds, notre navire toucha et nous fûmes immobilisés.

« Déjà le premier sloop nous abordait et la lutte commença ; ce fut une empoignade frénétique et sauvage. Nos hommes arrosaient le pont ennemi avec des grenades d'un nouveau modèle, invention de Black Beard : de fortes bouteilles remplies de poudre, de grenaille, de chevrotines, de morceaux de plomb et munies d'une mèche. Malheureusement la plupart des soldats s'étaient réfugiés dans la cale.

« Teach, avec ses quatorze matelots, s'élança à l'abordage ; mais les soldats ennemis jaillirent en masse des écoutilles et nous rejetèrent presque aussitôt sur notre bateau. Retranché derrière un amoncellement de cadavres, Teach tenait tête à dix hommes. Sa barbe déroulée flottait autour de lui comme une flamme noire ; il était effrayant et magnifique. Soudain le capitaine du sloop surgit : « Laissez-le moi, je vais lui régler son affaire ! », cria-t-il à ses hommes. Les deux gaillards se heurtèrent et soudain, sous la violence du choc, le sabre de l'officier se brisa net. Déjà Black Beard était sur lui, le poignard levé. Il allait l'achever, quand un des matelots du sloop se glissa derrière lui et lui assena un coup de hache sur la nuque. Il tomba en poussant un rugissement. On le crut mort, un bœuf en aurait été assommé, mais, à la stupeur de tous, il se releva, ruisselant de sang. Alors, le capitaine ennemi, à bout portant, lui déchargea son pistolet dans le corps. Il chancela, tomba de nouveau, se releva encore et continua de combattre. Ce ne fut qu'à sa vingt-cinquième blessure qu'il s'écroula pour ne plus se relever.

« Alors Corner et moi, après nous être consultés du regard, nous sautâmes par-dessus bord. Gagner la rive à la nage fut un jeu. Profitant de ce répit, nous réussîmes à nous faufiler jusqu'à une petite île plantée de palétuviers. Nous y demeurâmes terrés le reste du jour et toute la nuit. Enfin, au matin, nous vîmes passer devant nous le sloop vainqueur qui portait, suspendue à son beaupré, la tête fraîchement coupée du capitaine Teach.

« Les jours suivants nous donnèrent un avant-goût de l'enfer.

DEMAIN :

Où il est de nouveau question d'aller au paradis.

STUDIO JAKO MEUBLES
SOLDES FIN D'ANNEE

	Valeur	Soldé
CHAMBRES A COUCHER chêne, armoire glace 3 portes, lit, table nuit (3 pièces)	29.500	19.500
SALLES A MANGER chêne, buff., table, 6 chaises (8 p.)	34.500	24.500
COSYS-STUDIOS.	12.500	6.900
CANAPES-LITS	19.500	11.500
DIVANS (sommiers s/pieds et matel.)	11.500	5.900

50 Bd DIDEROT
MÉTRO : GARE DE LYON
PARIS - TÉL. DORIAN 76-20

TAPIS d'ORIENT
à vendre. Occasions exceptionnelles
79, FAUBOURG-SAINT-HONORE

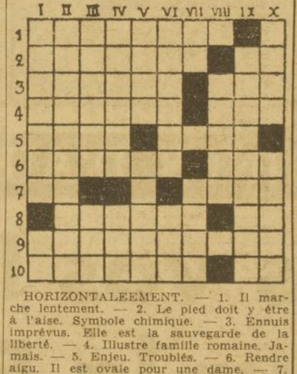
Pour tous vos **BIJOUX** ARGENTERIE BRILLANTS
ELIE, 23, Bd Italiens (Opéra). RIC. 64-17

France-soir
Conseil d'administration :
A. BLANK, président ; F. DRIN, J.-D. JURGENSEN, J. LUSSEYRAN, Ch. NADEL, R. SALMON, Ph. VIANNAY

M. MARY, imprimeur. 100, rue Réaumur.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 281



HORIZONTALEEMENT. — I. Il marche lentement. — 2. Le pied doit y être à l'aise. Symbole chimique. — 3. Ennuis imprévus. Elle est la sauvegarde de la liberté. — 4. Illustre famille romaine. Jamais. — 5. Enjeu. Troublés. — 6. Rendre aigu. Il est ovale pour une dame. — 7. Adverbe. Manifestations de vie. — 8. Enlève ce qui doit former la plante. En matière de. — 9. Dent pétrifiée. — 10. Il est à l'aise dans certain maquis. Deux lettres de Toulon.

VERTICALEMENT. — I. Organe. Deux lettres de Calais. — II. Piège. — III. Partie du corps. Plaisanterie de film américain. — IV. Affluent de la Loire. Il ne facilite pas la tâche du coiffeur. — V. Peu de chose. Marchas à l'aventure. — VI. Troisième estomac. Mit en mouvement. — VII. Métal. Succombe. — VIII. Donner jouissance selon des conditions fixées. — IX. Qui a la notion. — X. Ni clerc, ni religieux. En Corrèze.

Solution du Problème N° 280

HORIZONTALEMENT. — 1. Brouillard. — 2. Loutre. Nie. — 3. As. Ir. Etat. — 4. Italie. Ont. — 5. Rr. Etroite. — 6. Ei. Erates. — 7. On. Es. — 8. Uhlan. Im. — 9. Iéna. Eure. — 10. Se. Abonnés.

VERTICALEMENT. — 1. Blair. Au. — II. Rostre. Hie. — III. Ou. Iole. — IV. Utile. Nana. — V. Irrite. Nab. — VI. Le. Erre. — VII. Oasien. — VIII. Antoit. Mun. — IX. Riantes. Re. — X. Dettes. Mes.

C 6 B

Ici les sports

Les rugbymen britanniques demandent leur revanche

à BORDEAUX, ballon et verre en main...

La rencontre France-Armée britannique, que nos braves gars ont remportée hier au Parc des Princes par 10 à 0, n'est pas de celles dont on reparlera dans les chaumières dans dix lustres...

C'est entendu.

Il faut croire, en tous cas, qu'il laissa un excellent souvenir à nos visiteurs, car dirigeants et joueurs insistèrent, hier, au banquet, pour qu'une partie analogue soit organisée fin avril ou début mai à Bordeaux, partie qui serait suivie d'une visite, consciencieuse... aux chais de cette région et, éventuellement, d'une compétition de golf à Hossegor, avec match-retour pour cette dernière à Sunningdale, dans le Surrey.

Si la revanche de cette partie de rugby devait avoir lieu demain, avec exactement les deux mêmes équipes, nous n'hésiterions pas à affirmer que la victoire de nos représentants serait certainement beaucoup plus nette que celle que nous avions pronostiquée hier.

Revue de détail

Aussi bien, vous ayant parlé du rendement des différentes lignes de notre phalange, je m'efforcerai de vous indiquer la façon dont chaque joueur s'est comporté individuellement :

ALVAREZ. — A l'arrière, ne commit qu'une faute au début. Par la suite, sa sûreté fut parfaite, tant sur la balle que sur l'homme, et ses contre-attaques souvent bien inspirées.

BALADIE. — A l'aile gauche, fut le meilleur de nos trois-quarts ; défenseur impeccable, il fit preuve d'une vitesse égale à sa décision et fut à deux doigts de marquer un second essai. Il se démit l'auriculaire droit, mais, dans quelques jours, ce ne sera plus qu'un mauvais souvenir.

JUNQUAS. — Aux côtés du précédent, fit une honnête partie et joua de malchance : entorse de l'épaule gauche, aggravée par un décollement de la clavicule.

KEMPF. — Est à revoir. Il n'attaqua pas mal, défendit mieux encore, mais commit quelques erreurs qu'explique le fait qu'il disputait son premier match international.

DUTRAIN. — Grippé, ne fut jamais servi sur attaque classique, mais ne démérita nullement par ses entreprises dans le jeu ouvert.

TERREAU. — Après une feinte de passe magistrale, eut le gros défaut de pousser son action personnelle beaucoup trop loin, à plusieurs reprises.

BERGOUGNAN. — Fit une grande partie, d'autant plus méritoire que le ballon mettait beaucoup de temps à lui parvenir... même lorsque Volot l'avait talonné.

PRAT-CLARY. — Fit inlassablement ce qu'il avait à faire en mêlée et dans le jeu ouvert.

VOLOT. — Obtint 22 fois contre 23 le ballon en mêlée, et fut très actif par ailleurs.

MASSARE. — Tira intelligemment son épingle du jeu et joua avec grande conscience.

SORO. — Fut peut-être le meilleur de nos avants et cela parfaitement la mêlée avec son camarade **MOGA**, qui contribua à nous obtenir le ballon à la touche, 15 fois contre 11 dans la première mi-temps.

MATHEU. — A qui on dut poser force ventouses la veille du match, fit une partie extrêmement courageuse ; son camarade de club, **BASQUET**, fut très consciencieux lui aussi.

Quant à **PRAT**, il peut disputer à son co-équipier Soro le titre de meilleur avant français.

Comme on le voit, il n'y a guère que des éloges à distribuer à nos joueurs. Souhaitons — c'est la période des vœux — que l'on puisse en faire autant le 26 janvier, à l'issue du match France-Irlande à Dublin.

Maurice BLEIN.

LE NOUVEL AN SPORTIF

FOOTBALL

R.Star-Bohem.de Prague	1- 7
Strasbourg-St.Français	2- 0
Metz - Nancy	2- 2
Sél.Picard.-Sél.Maritime	0- 3
Nice-Pro Vercelli	2- 1
Cannes-Nîmes	3- 1
Lyon (FSGT)-Zurich	1- 1
Bruges-Roubaix	0- 2
Charleroi-R.C. Paris	2- 4

RUGBY A XV

France-Arm. britanniq.	10- 0
Cognac - Cardiff	19-18
Bègles-St. Toulousain	3- 3
Pau - Afrikanders	9- 9
St-J.-de-Luz-Libourne	11- 6

RUGBY A XIII

Avignon - 13 Catalan	0- 6
Lyon-Villeneuve	16- 5
Carcassonne-Bordeaux	56- 2

CYCLISME

Vélodrome d'Hiv. : Poursuite: 1. Blanchet; 2. Koblet. — 1/2 fond: 1. Lamboley; 2. Lesueur; 3. Chaillot; 4. Minardi; 5. Besson.

BASKET

Vélodrome d'Hiv. : Championnet-Genève 35-32
Monaco :
Toulouse-Nice 38-27
Lyon-Monaco 30-23

BOXE

Vélodrome d'Hiv. : Médina b. Cornélis, aux points; Ray Famechon bat Lauwers, ab. 2e reprise.

TENNIS

Tournoi de Noël (finale). Destreau bat M. Bernard : 6-4, 6-4, 6-3.

CROSS

Barcelone : 1. Pujazon ; 2. Rojo ; 3. Liedra ; 4. Capelle ; 5. Miranda ; 6. Lalanne. **Lyon** : 1. Tajloua ; 2. Jullen ; 3. Pégoud ; 4. Jarry.

Si vous organisez des matches jouez-les au moins...

Le Red Star a fait de la contre-propagande hier à Saint-Ouen contre l'excellente formation des Bohémians de Prague qui l'emportèrent facilement par 7 à 1.

Rien n'obligeait le Red Star à jouer ce match, mais du moment qu'il le disputait, il aurait pu avoir un peu plus de respect pour les spectateurs du Stade de Paris.

Le spectacle n'est pas gratuit, tant s'en faut...

Que les joueurs veuillent faire le réveillon, c'est leur droit. Mais c'est aussi leur devoir de penser en toute circonstance qu'ils sont des professionnels et qu'ils ont la mission de défendre leur métier.

Ce Bohémians-Red Star est une mauvaise publicité, en outre, pour le football français, qui n'a pas tellement besoin en ce moment d'accidents de ce genre.

Jean ESKENAZI.

Le Racing vainqueur à Charleroi

Le R.C. Paris — à l'inverse du Red Star — a fourni une excellente exhibition à Charleroi, pratiquant un football de qualité en même temps qu'efficace. A la mi-temps, nos compatriotes menaient par 2 buts (Gabet et Samuel) à 1. Grâce à deux nouveaux points (Bongiorni et Leturgon), ils s'assurèrent une victoire très méritée.

Score final : 4-2.

EMILE FAMECHON BOXERA : le 8 janvier au Palais de Chaillot, contre Degryse. Le 21, à Beausoleil, face à Crochard. Le 5 février, à Toulouse, devant Gabriel Fayaud.

MEDINA "au point" ou presque...

Théo Médina, s'il n'a battu qu'aux points le courageux et très habile Belge Joe Cornélis (qu'il mit à deux doigts du k.o. au 4e round !) ne doit qu'A UN MANQUE DE PREPARATION DE NE PAS AVOIR OBTENU UN NOUVEAU SUCCES AVANT LA LIMITE. Après cette reprise, les « punches » de Théo — qui avait appuyé ses coups, terriblement, et dès les premiers échanges — furent nettement moins redoutables. Le Gitan, fatigué, dut attendre la 7e reprise avant de pouvoir redonner du poids à ses crochets.

Cornélis, boxeur aguerri, d'une classe certaine, sut profiter de cette situation grâce à de solides qualités générales. Même dans les moments les plus difficiles, le poulain de Petit-Biquet ne perdit jamais la tête.

Ceci dit, ajoutons que Médina nous a, personnellement, fait grosse impression. Le gitan semble mettre un point un style personnel, par rapport à son tempérament et sa qualité essentielle : la puissance de frappe.

Ray Famechon expéditif !

C'est grâce à sa maîtrise que Ray Famechon est devenu champion de France des poids plume. Hier, il se précipita littéralement sur Lauwers qu'il écrasa, d'abord PAR SA SUPERIORITE PHYSIQUE. On ne peut, certes, lui reprocher d'avoir expédié le Belge en 3 minutes 10 secondes de combat ! Mais cette fougue lui valut d'encaisser — et ô ! sans dommage — quelques crochets. Portés en « contre », à froid, l'un de ces coups pouvait avoir, délivré par un adversaire décidé, de plus sérieux effets.

Georges SCHIRA.

Le football étranger

Turin-Lugano	5-2
Milan-Chiasso	4-1
Novarro-Pollinzone	2-1

En haltérophilie... le silence est d'or

Etait-ce pour diminuer ce que les haltérophiles appellent le « plafond » que le plateau sur lequel Ferrari et Florent attaquèrent les records, fut placé sur le côté tribord duvaisseau « Vel' d'Hiv' » ? En tout cas ce déportement eut pour effet de faire hurler les... lointains clients d'en face !

Or, ce que les virtuoses de la fonte craignent le plus, c'est le bruit !

Comment se « concentrer » dans le vacarme ?

Et Ferrari, puis Florent, cependant solidement épaulés par Besse, échouèrent dans leurs tentatives. Comme ils ont dû regretter l'intimité de la « Montmartroise »...

M. Cayeux avait envisagé le double échec :

« Le Vel' d'Hiv' est bien vaste ! Le public sait-il qu'une concentration profonde est nécessaire aux grandes réussites ? » Et Jean Dame de hocher la tête... dans le mauvais sens.

G. S.

A Pujazon la course de Barcelone

BARCELONE, 2 janv. — Le troisième Prix Jean-Bouin, disputé aujourd'hui à Barcelone a été remporté par Raphaël Pujazon devant Rojo (Espagne), Liedra (Esp.), Capelle (France), Miranda (Esp.), Lalanne (France)... Jusqu'au huitième kilomètre, l'Espagnol Rojo mena la course. Mais Pujazon fournit alors son effort, se détacha et gagna aisément.

L'O.G.C. Nice a battu Pro Vercelli par 2 à 1

NICE, 2 janvier (de notre corresp. part.). — Les banlieusards milanais ont conquis le public niçois par leur élégance, leur sobriété de gestes et leur technique assurée.

En première mi-temps, l'O.G.C. Nice a joué un excellent football, marquant deux buts par Joachim Vallé. Puis Tieghi, véritable révélation du football italien et surtout de l'équipe de Pro Vercelli qui fut, ne l'oublions pas, le berceau et la mère nourricière des grandes équipes italiennes) réussissait un point superbe.

Ce fut un match plein d'attrait qui réalisa plus de 150.000 francs de recette et auquel assistaient M. Jacques Cotta, maire de Nice, et le lieutenant-colonel Delfino, héros de l'escadrille Normandie-Niémen et ancien footballeur de l'O.G.C.N.

E. LAURENCE.

Souscription TENET

11e LISTE

Tabac Schamberger	100
Roger Michelot	100
André Janny	100
Lips	100
Jacquet	100
P. Molenar (adm. hongr.)	300
Maurice Tardy	100
Raoul Vergez	100
Jacques Brillet	100
Marcel Weinberg	100
Jean Corti	100
Raymond Guérin	100
Raymond Moussy	100
Georges Pagnoud	100
	1.600
Listes précédentes	23.530
Total	25.130

Les basketteurs lyonnais vainqueurs à Monte-Carlo

MONTE-CARLO, 2 janvier (de notre corresp. part.). — La finale du tournoi interrégional de basket a vu la victoire de la sélection lyonnaise qui a battu l'A.S. Monaco par 32 à 23.

Belle partie des Lyonnais dont les internationaux se sont révélés en grande forme.

Alex ROCCA.

Ici les sports

"l'assassin habite rue de Londres"

Une grande enquête de Michel JAMES

BESANÇON :

L'ACCOUPLEMENT ? Une belle fumisterie

(De notre correspondant particulier BURNAT)

BESANÇON, 2 janvier. — Une belle fumisterie, nous dit Herzoz, le nouveau directeur du R.C. Franc-Comtois. Ainsi, dans notre région, nous sommes six clubs professionnels qui lutterons les uns contre les autres : Metz-Colmar, Mulhouse-Sochaux et Strasbourg-Besançon. Comme par hasard, Nancy vainqueur en 1944, tombe contre les Cheminots de Chaumont. Non, vraiment, c'est trop bien fait.

Rien que dans les ligues d'Alsace, de Lorraine et de Bourgogne, en un seul dimanche, on va éliminer purement et simplement de la Coupe tous les clubs qui ne marchent pas fort ou qui débutent dans le professionnalisme. La F.F.F. nous donne l'occasion de réaliser une belle recette avec le R.C. Strasbourg, mais quand même...

D'ailleurs, si l'on regarde le tableau de toutes les rencontres du 6 janvier, on s'aperçoit que le jeu a été bien mené. La seule solution qui soit juste et équitable serait le tirage au sort dès les 32e de finale, avec une ligne mettons de séparation en tenant compte de la position géographique de chacun.

Ainsi, les clubs de province n'ont pas leurs entrées rue de Londres ne pourraient s'en prendre à personne. Nous nous étonnons que, dans la première fédération du monde, on n'ait pas songé à se mettre à l'abri de critiques en confiant au sort la glorieuse incertitude de la Coupe.

Des suggestions ? Dès le premier tour, à chacun sa chance pas d'exemptions. Pourquoi ceux qui sont jugés les plus forts n'entreraient-ils pas dès le premier tour dans la compétition ? Pourquoi sacrifier les petits, surtout lorsqu'ils parviennent au 32e de finale ?

LE P.U.C. :

"Bloquons les recettes"

« Le tirage au sort dès les 32es de finale serait préférable au point de vue sportif, mais difficilement réalisable au point de vue financier (la part de recette du club visiteur ne couvrant pas les frais d'un long déplacement). »

Tel est l'avis de Tintin Chantrel, du P.U.C.

Il faudrait, pour arranger tout le monde, que les recettes soient bloquées intégralement dès les 32es de finale.

Pourquoi changer ?

nous dit M. Malaud, du Stade

Au point de vue sentimental, on désirerait que les amateurs ne soient pas automatiquement opposés à des professionnels lors des 32es de finale, nous a dit M. Malaud.

On pourrait tirer au sort dès ce stade de l'épreuve.

Mais à un tour près, y a-t-il un grand intérêt ?

Et la formule actuelle n'a-t-elle pas permis, l'an passé, l'Arago d'Oriéans, d'atteindre les quarts de finale ?

C'est à peu près tout ce que la logique sportive peut autoriser. Après, l'écart existant entre deux football est trop grand.

BEZIERS :

"ON EXAGÈRE RUE de LONDRES"

(De notre correspondant particulier Fernand BES)

BEZIERS, 2 janvier. — « Non, franchement, nous dit M. Sciau, secrétaire général, on exagère rue de Londres. Sous le prétexte d'une bonne recette, on nous oppose à Sète, club professionnel 1re division.

— Certes, ajoute M. Chante, vice-président, la visite au pays de Jules Moch ne nous déplaît nullement, car nous sommes sûrs de partir battus, mais nous aurions préféré rencontrer un des clubs amateurs de notre région : Cuxères ou Aix.

— Nous sommes partisans, nous assure M. Feraci, président de l'A.S.B., du tirage au sort, plus démocratique et plus sportif en deux parties, l'une réunissant les clubs situés au nord de la Loire, l'autre comportant les clubs situés au sud.

Et le vice-président d'insister plus encore en demandant également le tirage au sort de la troisième tour, pour les rencontres amateurs de petites villes et des grands clubs pros, afin de conserver à la Coupe son caractère populaire et sa glorieuse incertitude qui a toujours fait son attrait : Quevilly et Valenciennes en sont les preuves tangibles.

« Certes, nous battrons les recoords de recette, mais il y a de gros frais et le bénéfice final sera maigre...

— Préféreriez-vous le tirage au sort entre les clubs du nord de la Loire ?

— Ce serait plus juste, plus « Coupe de France » en somme, et les amateurs n'auraient certainement pas à s'en plaindre.

« Leur sort ne serait pas plus figé d'avance. »

CANNES :

« Pas d'accouplement »

(De notre corresp. particulier BRUSSET)

CANNES, 2 janvier. — Foot, âme de l'organisation du football à Cannes, n'est pas partisan de l'accouplement. Il préférerait le tirage au sort dès le début comportant : composition d'abord de zones régionales, puis nord et sud de la Loire pour les 32e de finale, et dans toute la France dès les 16e de finale. Les petits clubs auraient ainsi la chance d'affronter les ténors de la Coupe aurait de fait un véritable caractère populaire.

D'autre part, il propose qu'un terrain neutre soit choisi pour chaque rencontre, car c'est très gros handicap de jouer un match capital sur terrain adverse. Le résultat est faussé.

BEZIERS :

"ON EXAGÈRE RUE de LONDRES"

(De notre correspondant particulier Fernand BES)

BEZIERS, 2 janvier. — « Non, franchement, nous dit M. Sciau, secrétaire général, on exagère rue de Londres. Sous le prétexte d'une bonne recette, on nous oppose à Sète, club professionnel 1re division.

— Certes, ajoute M. Chante, vice-président, la visite au pays de Jules Moch ne nous déplaît nullement, car nous sommes sûrs de partir battus, mais nous aurions préféré rencontrer un des clubs amateurs de notre région : Cuxères ou Aix.

— Nous sommes partisans, nous assure M. Feraci, président de l'A.S.B., du tirage au sort, plus démocratique et plus sportif en deux parties, l'une réunissant les clubs situés au nord de la Loire, l'autre comportant les clubs situés au sud.

Et le vice-président d'insister plus encore en demandant également le tirage au sort de la troisième tour, pour les rencontres amateurs de petites villes et des grands clubs pros, afin de conserver à la Coupe son caractère populaire et sa glorieuse incertitude qui a toujours fait son attrait : Quevilly et Valenciennes en sont les preuves tangibles.

SANS ÉCLAT...

BLANCHET a battu KOBLET

Dans le programme du jour de l'An omnisport, au Vél' d'Hiv', le match poursuite Blanchet-Koblet ne fut qu'un enchaînement entre une rencontre de basket et la présentation des haltérophiles et non le numéro vedette que l'on était en droit d'espérer.

Nouvelle victoire de Blanchet. Première défaite de Koblet. Déception sur les deux hommes ; car le temps — 6'31"2/5 aux 5 kms — est très quelconque. Le jeune Suisse maintint une cadence régulière pendant toute la course et, non moins régulièrement, Blanchet prenant l'avantage dès le départ augmenta progressivement son avance. Il gagna finalement par 115 mètres.

Epreuve ou punition ?

L'essai sur le kilomètre arrêté, phase préliminaire des 50 kilomètres derrière motos, fut beaucoup plus plaisant à suivre que la course elle-même.

Jean-Jacques Lamboley fut partout le meilleur. Lesueur, le plus en verve des hommes en piste, termina second. Mais ni Chaillot, ni Besson, ni même Minardi, malgré une bonne volonté évidente, ne purent sortir le public de la torpeur qui l'étreint dès que pétaradent les grosses motos.

André COSTES.

FRANCE-SUISSE, EN NATATION, aura lieu le